Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1092

Artikel: De Barcelone à Vevey : jeux, spectacle, opéra
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022005

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

leurs lectures avec celui du *Téléjournal*, qu'ils regardent certainement, ou de *Temps présent* — quand il leur arrive de suivre cette émission ? En d'autres termes, que demandent-ils à leurs lectures: une image d'eux-mêmes et une confirmation de leur vue du monde ? ou de quoi rêver ? Si le réalisme affiché par ces fictions est illusoire, quelle est la fonction et à quoi tient le succès de cet irréalisme ? Cette dénégation de réalités fondamentales (le sexe, l'argent, le pouvoir) à qui et à quoi sert-elle ? Plus objet du désir que reflet du réel, le monde de la littérature populaire permet, me semble-t-il, aux lecteurs de retrouver leurs fantasmes, ou si l'on préfère de rêver — ce qui est un rôle évident de la fiction; et d'échapper ainsi dans l'imaginaire à tout ce qu'ils subissent bon gré mal gré: les réalités politiques et économiques, les rapports de pouvoir. Tout en confortant en eux la morale que leur enseignent l'école et l'Eglise. Mais cette vaste entreprise de catéchisation est tout aussi utile à ses producteurs. Car ce n'est pas à leurs pairs que ceux-ci destinent leurs ouvrages. Catéchiser, c'est aussi manipuler. La littérature populaire produit *«elle-même un discours conservateur qui véhicule des valeurs culturelles (les siennes, c'est-à-dire celles que les auteurs, la classe à laquelle ils appartiennent, le courant d'idée dominant ont choisies comme illustrant la meilleure manière d'être Suisse)»*. La littérature populaire est sans doute ce que demande le peuple. Mais elle est tout autant ce que les classes dirigeantes jugent bon pour le peuple.

Jean-Luc Seylaz
(à suivre)

Littérature populaire et identité suisse. Récits populaires et romans littéraires: évolution des mentalités en Suisse romande au cours des cent dernières années. Réalisé sous la direction de Roger Francillon et Doris Jakubec par Daniel Maggetti, Dieter Müller, Jean-Marie Roulin, Ursula Stolz-Moser, Martine Vetterli-Verstraete. Lausanne, L'Age d'Homme, 1991.

Souhaitez-vous partager un passionnant souper avec un parlementaire romand à Berne ? Il vous suffit pour réaliser ce rêve de trouver un titre au nouvel hebdomadaire socialiste romand qui pourraît paraître dès l'année prochaine. C'est la proposition faite aux lecteurs du numéro 0 de ce journal édité par la coordination socialiste romande et financé par les PS cantonaux.

DE BARCELONE À VEVEY

Jeux, spectacle, opéra

Privés d'Olympiades, les Vaudois n'auront pas de superproduction télévisée à produire en ouverture des jeux, mais ils ont démontré en 1977 que la dramaturgie ressourcée à la fontaine de la tradition populaire pouvait créer un univers poétique.

(*ag*) Je n'avais pas vu l'ouverture des jeux de Los Angeles, ni la mise en scène de Séoul, ni le pastiche d'Albertville. Mais j'ai bien reçu les images du stade Montjuic, à Barcelone.

Qu'est-ce qu'un spectacle créé en direct pour 100 000 personnes et à distance pour trois milliards de téléspectateurs ? La question est pour les Vaudois sujet actuel de réflexion, puisqu'ils vont préparer pour 1999 leur prochaine Fête des vignerons. J'avais, quand Henri Debluë avait été désigné comme poète de la fête de 1977, longuement discuté avec lui (c'était au café de Forel-Lavaux) du sens de la tradition populaire. Comment la théâtraliser à partir du thème des cycles naturels qui veulent, qui voudraient, qu'à la pluie, ou même à la grêle, succèdent le beau temps et la vendange ? Barcelone donc réactualisait le débat.

Tout d'abord, il faut constater la multiplication des grandes mises en scène télévisées: même les cortèges sont devenus jeux de théâtre, comme celui du bicentenaire de la Révolution française (mais là encore, c'est la rénovation d'une vraie tradition populaire: avec masques, danses, costumes, prouesses, tambours, fouets, un vrai cortège est théâtre). Le public ne semble pas blasé par cette abondance que lui apporte dans son fauteuil la télévision. Mais il peut comparer et il ne suffit plus pour l'esbaudir de multiplier des figurants et des costumes s'agitant comme des vagues ou des feuilles, ou de mettre au point quelque machinerie que la technique moderne rend plus facilement réglable.

Théâtre éclaté

A Barcelone, il y avait des centaines de figurants courant et se regroupant pour figurer quelque symbole (un cœur !), il avait un peu de machinerie: un Hercule géant (qui faisait plus penser à Don Quichotte, de la Manche qui n'est pas loin, qu'à un demi-dieu grec), il y avait un bateau affrontant tempêtes et monstres, se cassant et démâtant avant de triompher du mal et de, miraculeusement, se recoller. Certes, dans un stade à grande échelle, il faut des effets grossissants que n'exige pas la place du Marché à Vevey, intime en comparaison. Mais la machinerie montre ses limites si elle n'est pas au service de la dramaturgie; même remarque pour l'effet farandole.

Les Espagnols ont tenu, en dépit de ces concessions, à rompre avec une surenchère Disneyland en confiant à une troupe de théâtre, la Fura del Baus, ce spectacle qui, presque inévitablement, a retrouvé la thématique simple de la lutte de l'homme ou du héros contre les forces hostiles, déchaînées.

Cette dramatisation simple (un peu simpliste même) mise en valeur par la musique, mais sans texte porteur, est intéressante à observer: les nouveaux spectacles médiatisés ne dévalorisent pas la Fête des vignerons, conçue comme enchaînement de tableaux de danse et de théâtre. En revanche, les effets trop faciles d'une mise en scène «et dansons-en-rond» révèleraient leur usure.

Pour conclure la fête olympique, on vit, sur le plateau-proscenium aménagé dans le stade, s'avancer six stars de l'opéra qui interprétèrent, sur le bruit de fond de 10 000 athlètes rassemblés, quelques grands airs du répertoire.

C'était gratuit, mais significatif, outre la référence à la culture portée par des vedettes prestigieuses, d'une volonté d'intégrer le chant à la représentation, comme le rappel que tout spectacle complet est opéra. Mais à Barcelone, ce théâtre complet était éclaté: jeu dramatique, puis pot-pourri de grands airs; l'importance des costumes était même figurée séparément par un défilé de mode, incongru en dépit de la beauté des mannequins.

Le vrai spectacle est opéra. La Fête des vignerons est un opéra sur fond de tradition populaire. Les grandes représentations télévisées ne la démodent pas: elles l'orientent à la fois vers la mise en valeur de la tradition authentique du folklore et vers son dépassement en théâtre-opéra, plus dépouillé et ramassé que jadis.

On souhaiterait que s'ouvre le débat préalable. ■